

Un sculpteur vedette Le Bemîn

Édouard Lachapelle

Volume 4, numéro 2, hiver 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9153ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lachapelle, É. (1988). Un sculpteur vedette : le Bemîn. *Espace Sculpture*, 4(2), 8-12.



Un sculpteur-vedette Le Bernin

Aux méfiants, les petits calculs et la parcimonie
dépensière à contrôler. Aux généreux, les plurielles
abondances d'apprendre à nombreusement
partager, au-delà de la peur d'y perdre. La devise
des Barberini se lit: "Amor omnia vincit".

Généreuse, l'Histoire nous donne des exemples divers du statut du sculpteur et c'est un fécond objet de réflexion que de voir au Moyen Âge Ghislaert d'Autun joindre son travail au collectif qui donne naissance à une cathédrale, alors qu'à une autre époque, au XVII^e siècle par exemple, le sculpteur se retrouve dans une situation sociale bien différente, situation qui nous fait employer le terme de 'vedettariat' au sujet de la carrière du Bernin... ☼ Au milieu de la Place Royale, à Québec, en face de Notre-Dame des Victoires, un socle d'une petite hauteur porte ces lettrages «LOUIS XIV» et est surmonté d'un buste représentant celui qui, au XVIII^e siècle, était souverain de ce pays qui, alors, se nommait la Nouvelle-France. Le sculpteur à qui l'on doit le marbre à partir duquel ce buste de bronze a été coulé est un Italien, né à Naples en 1598: Gian-Lorenzo Bernini. ☼ Ce n'est pas un personnage de petite importance. Ce serait même la plus grande 'vedette' du monde artistique de son époque... du vivant d'artistes tels que Franz Hals, Rembrandt, Rubens, Vélasquez, Poussin, Vermeer de Delft. Une renommée que l'on pourrait, toutes proportions gardées, comparer à celle que Pablo Picasso a connue à notre époque. ☼ C'est en 1665 que Bernini se rend à Paris invité par un pont d'or et par le «Roi de France et de Navarre, lui-même». Une réception princière l'attend... une royale déception aussi... car les artistes français boycottent le trop célèbre étranger. Son projet pour la façade du Louvre se voit refusé: le Versailles de ce temps-là ne se fera pas imposer, comme Montréal, il y a quelques années, un Taillibert venu d'ailleurs. Ce refus de l'éventuelle façade du 'plus beau palais du monde' sonne le glas de la prépondérance du prototype italien dans l'architecture française. Faut-il, naïvement, préciser que les dimensions de la façade prévue par les collaborateurs du Signor Bernini dépassent de quelques coudées la surface cadastrée du terrain? Lui, Gian-Lorenzo, aura beau dire à Colbert: «Ne me parlez de rien de petit»..., ce détail crée un empêchement! ☼ Il se verra aussi plus tard refuser sa statue équestre du Roi-Soleil qui se trouvait à déplaire, comble de maldone, à l'autocrate Bourbon qui se reconnaîtra mal dans le cavalier représenté. Rebaptisée 'Marcus Curtius', elle sera reléguée dans un coin écarté des Jardins de Versailles. ☼ Que le buste dont nous pouvons voir un des multiples à Québec ait échappé à cet échec s'expliquerait peut-être par le fait qu'à titre de prix de consolation le Surintendant des Bâtiments du roi de France, le contrôleur Colbert, a dû l'accepter après avoir payé si cher pour faire venir cet Italien sans, tous comptes faits, lui avoir donné les importantes commandes que chacune des parties du contrat escomptaient. La qualité du portrait, pourtant, et la majesté qu'il confère au modèle justifient à elles seules les paroles que Le Bernin, confiant en son importance, adressait aux courtisans de Versailles: «Mon roi durera plus que le vôtre»... Ce jeune roi, (il a vingt-deux ans!), lui accorde une pension à vie sans prévoir que cet Italien de soixante-huit ans vivra encore une peu probable quinzaine d'années

Photo: Marc Lajoie,
Ministère des communications



les cardinaux, des princes, des rois.

☼ Seul Louis XIV, peut-être un peu contraint par le remuement des artistes français de son entourage, trouvera à le boudier. Le personnage exhubérant du 'Signor Cavaliere' a peut-être bousculé le système Colbert qui a gagné d'imposer ses ordonnances aux dictées du génie. Hiérarchie, protocoles, autoritarisme auront bientôt vite mis à l'ordre les beaux-arts de France. La victoire de l'ennui! ☼ Trop 'vrai' pour être naturel au sens où l'entendaient le roi et ses courtisans, ce sémillant vieillard italien pourra s'en retourner aux généreuses idées d'Alexandre VII Chigi. Les rapports de ce pape et de son sculpteur préféré nous donnent un bel exemple du dialogue entre le génie artistique et le prince cultivé. ☼ On ne s'étonnera pas que Bernini n'ait pas à faire de 'l'à-plat-ventrisme' devant des fonctionnaires confinés à de mesurées consignes sans élan; c'est un homme habile, un politique inventif qui traite d'égal à égal avec le pape et qu'aucune servilité ne saurait diminuer. Pour donner une idée de son statut social, voyons ce que lui disait son principal mécène, son grand ami, Urbain VIII: «Si vous me devez Signor Cavaliere, d'être heureux de travailler sous mon pontificat, je m'estimerai choyé d'être pape du vivant d'un artiste tel que vous!» ☼ Comme nous voici loin de Jules II payant Michel-Ange de coups de bâton par l'insultant intermédiaire d'un majordome ou d'un valet. Comme nous voici loin aussi du sculpteur empoussiéré que Léonard de Vinci comparait au peintre en disant que chez cet espèce d'artisan de bas étage qu'était à ses yeux le sculpteur tout n'est que coups de bruyant marteau, poussière de marbre et désagréments, alors que chez le peintre, cet intellectuel peu manœuvre, une seule main propre trempe délicatement de subtils pinceaux dans des couleurs soignées et silencieuses. Lui Bernini, laisse besogner les autres et p.d.g. d'une vaste entreprise artistique, monte dans de



(Bernini ne mourra qu'en 1680). Finalement, la seule oeuvre d'architecture réalisée à Paris d'après les idées du Bernin sera le maître-autel du Val-de-Grâce. ☼ Artiste abondant et fécond, exemple accompli du créateur de l'âge baroque, il est d'abord sculpteur et devient ensuite principalement concepteur d'ensembles où 'tous les moyens de l'art' se conjuguent dans une fusion où peinture, sculpture, architecture et urbanisme concourent à une mise en scène marquée par l'élan, la clarté, où le gigantisme ne sacrifie rien des richesses du détail et où l'ornementation pourtant très recherchée n'encombre pas l'ensemble mais au contraire vient se fondre au dynamisme qui s'en dégage. ☼ Une vie bien remplie... et longue. Remplie de commandes importantes et de grands projets qui lui assurent une incomparable renommée, qui appellent sur lui les faveurs des papes, de leurs neveux



luxueux carrosses dans des habits 'nobles' qu'aucunes traces du travail ne maculent pendant que des ambassadeurs respectueux lui font des courbettes protocolaires. Ce qui ne l'empêche pas de savoir mettre la main à la pâte. Sans trop s'enfariner... De faire mille et mille dessins autographes pour tous les nombreux projets dont il est 'régisseur' et, même très payé, de prendre lui-même le ciseau de l'artisan-marbrier... ☼ Il fait connaître son art d'abord comme sculpteur portraitiste sous le pontificat de Paul V, oncle (ô délicate persistance du népotisme vatican!) du fameux cardinal Scipione Borghèse, qui nous donne en faisant travailler à la fois Le Caravage et le jeune Bernin, le meilleur exemple du mécénat de l'époque. Ces Borghèse dont le nom s'étale encore en lettres gigantesques sur la facade de Saint-Pierre de Rome méritent bien une telle visibilité pour avoir donné avec la collaboration de Carlo Maderna une conclusion à la centenaire élaboration, hésitations de spécialistes, du plan de l'édifice. C'est en effet cet architecte qui a transformé le plan que Bramante avait proposé et Michel-Ange poursuivi pour cette



ceux-là. Statues, médailles, pièces d'orfèvrerie, cartons de tapisseries, tombeaux, chapelles, fontaines, décors de théâtre, éphémères mises-en-scènes ou 'installations', palais, églises, places publiques, ponts, ensembles urbains. Rien n'échappe à sa féconde et généreuse activité. C'est bien de générosité qu'il s'agit. C'est un croyant, un esprit enthousiaste, un inventif créateur de formules qui n'hésite pas à s'appuyer sur la tradition quand elle apporte à la continuité de son fécond labour une inspiration. Il reste encore aujourd'hui l'un des principaux créateurs de Rome et demeure à la Ville Éternelle ce que le baron Haussmann est à Paris, sans pourtant les trop tranchées rectilignes de 'l'haussmannisation'. ☼ Le milieu où Bernini trouve carrière à la poursuite de son œuvre: s'il n'y avait que les Borghèse, mais leur succèdent les Barberini et les Chigi qui prennent la relève exigeant toujours plus du Signor Cavaliere. Lui, se donnant fort bien aux entreprises gigantesques de ses commanditaires savait s'accorder à cette Contre-Réforme au théâtre de laquelle tous les moyens étaient bons. Voici que marbre, bronze, stuc, fenêtres versant de la lumière, fontaines jouant de l'eau consentent à participer à 'un concerto de tous les arts' pour donner quelque grandeur à l'aventure humaine sans cacher la mort... artifices où des squelettes de bronze tiennent des sabliers révélateurs. ☼ Le triomphalisme de la Contre-Réforme a quelque identité à débattre avec les empereurs bâtisseurs de forums, de bains publics, de basiliques, de majestueux portiques: Tibère, Nerva, Claude, Caracalla. Quels obélisques récemment retrouvés serviront à doter de l'âge ou une petite éternité aux plus 'baroques' ou 'modernes' des fontaines publiques? ☼ Ces gens qui, au XVII^e siècle, sont maîtres de Rome veulent que leur place dans l'histoire de la ville soit manifeste et cherchent à s'inscrire dans la suite illustre de ses



bâtisseurs. ☼ Quand on rapproche toutes ces entreprises, on est bien forcé de découvrir dans la Rome d'Urbain VIII et de Bernini, une véritable folie, une espèce de manie de la construction, une fièvre de bâtir qui semble s'être emparée autant des papes que de leurs artistes préférés. Maffeo Barberini fait mettre en chantier son mausolée trois ans à peine après son élection. Sur ce gigantesque monument dont nous devons la régie à notre Bernini les marbres de différentes sortes s'allient pour imposer d'une manière 'royale' ce que nous nommerions aujourd'hui 'l'image de marque' du Souverain Pontife, qui, en bronze, trône au sommet de l'édicule. Il avait, lui, Maffeo Barberini, avoir choisi comme pape le nom d'Urbain à cause de son rapport au 'urbs' latin, la Ville. Roma, dont le palindrome se lit 'Amor'. "Amor omnia vincit", telle est la devise des Barberini! Une tête d'urbaniste sous la tiare!... ☼ C'est dans un esprit aristocratique que de telles entreprises se développent. Qu'il suffise de comparer la Rome catholique et pontificale du Bernin à la bourgeoise Amsterdam républicaine de Rembrandt. Les deux artistes sont bien du même temps mais pas tout à fait de la même société. D'un côté l'autocratique dépense livrée aux splendeurs qu'exige la légitimation spectaculaire d'une expansion impérialiste: l'universelle église romaine étendant son pouvoir par le biais d'une organisation articulée autour de la notion d'autorité comme la Société de Jésus alors en pleine vitalité. Voilà le dynamisme où s'inscrit l'œuvre du Bernin. ☼ D'autre part la protes-



basilique, le faisant passer d'une croix grecque à une croix latine, allongeant la nef et lui donnant la facade que l'on peut voir encore aujourd'hui ☼ Ces Borghèse, qu'il suffise de rappeler la splendeur de leur chapelle familiale à Sainte-Marie Majeure et l'importance des travaux qu'ils ont réalisés au palais du Quirinal, et l'on comprendra tout de suite que voici gens de cette sorte à pouvoir avouer aimer beaucoup 'la bâtisse'. Ils ne regardaient pas à la dépense quand il s'agissait de faire travailler des gens de métiers. Ce n'étaient pas gens à employer des expressions méphitiques comme «encourager les artistes» ou «protéger les arts», c'étaient simplement gens de sens pratique et de qualité de vie qui n'avaient pas besoin d'un dessin pour comprendre que faire beaucoup travailler un artiste et le beaucoup payer, ça rapporte... beaucoup! ☼ Un mécénat d'une telle ampleur exige en contrepartie des créateurs qui ne mènent pas leur travail à une petite aune, des hommes faisant sans compter fi de la commune mesure: Gian-Lorenzo Bernini est bien de

tante république batave où de grosses fortunes commerciales se livrent à la bourgeoise collection de tableaux de chevalet dont les dimensions échappent rarement aux lois domestiques qui régissent la tenue d'une maison privée. Nous sommes à l'époque où la Nouvelle-Amsterdam vient de passer aux Anglais pour devenir New York et les Hollandais vont bientôt perdre la prépondérance qu'ils auraient pu prendre sur toutes les mers où naviguaient les Européens. Voilà le cadre social dans lequel se développe l'oeuvre du peintre-graveur Rembrandt. Deux sociétés: deux types d'artistes différents. ☼ Quant à l'exemple que Le Bernin nous donne du statut de l'artiste, je parlerais d'un cas-limite. Quel autre sculpteur s'est retrouvé investi d'une telle importance? Directeur général du plan de Rome pour ainsi dire, il se voit à la tête et au coeur de vastes entreprises où, pendant près de soixante ans, plusieurs artistes, dont de nombreux sculpteurs, oeuvrent sous ses directives. ☼ En terminant, regardons Le Bernin âgé contempler, comme un vieux philosophe des tableaux de Rembrandt, un soir descendre sur la ville de toute sa vie. Je le rêve faisant le bilan de sa longue carrière et de ses innombrables travaux et sourire doucement en se disant à lui-même qu'il est bien vrai que Rome ne s'est pas faite en un jour. «Le temps n'épargne point ce que l'on fait sans lui», dira, bientôt, Eugène Delacroix.

EDOUARD LACHAPELLE

Photo: Claudette Desjardins



CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Ateliers spécialisés pour le travail de la sculpture sur bois, métal et pierre:

- ouvert 7 jours par semaine
- possibilité de réalisation de sculpture monumentale
- système de manutention et levage d'une capacité de 5 tonnes
- quai de déchargement, table de travail, compresseur
- soudeuses électriques, machinerie pour le bois

Galerie d'art contemporain: programmation 87-88

- Déc. 87 «les 20 ans du Conseil de la peinture du Québec»
- Janv. 88 Susan Veroff- peinture
- Fév. 88 Stella Cosma - peinture

4247, rue St-Dominique, Montréal, Qc H2W 2A9. Informations: 842-4300